

Les succès des films Paramount

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 37

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-730186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les étoiles, les metteurs en scène classés, ceux dont les noms s'inscrivent en lettres de feu sur les affiches lumineuses, au fronton des cinémas et là encore règnent des clans, une hiérarchie définie, fondée sur ce dogme les étoiles de comédie (Charlie Chaplin et Jackie Coogan exceptés) sont inférieurs, en tant que « qualité » sociale, aux étoiles de drame.

Voilà donc, dans la libre et démocratique Amérique, comment on classe avec rigueur les individus non d'après leur descendance, leur talent ou leur mérite personnel, mais d'après la valeur marchande du matériel humain qui sert à fabriquer le film cinématographique. Oh ! Yankees, qu'avez-vous fait des principes égalitaires des Droits de l'Homme dont s'inspire votre république et pourquoi êtes-vous fiers d'avoir aboli l'esclavage des nègres si vous le remplacez par la traite des blancs.

Ecoutez encore ceci : « Un jeune star, dans un film, devait se précipiter d'un deuxième étage pour être cueilli en bas par un comparse à cheval. Il ne pouvait être question de risquer la vie d'un « sujet » rapportant à sa famille de fastueuses rentes ; aussi, pour exécuter cette performance, on avait fait choix d'un « double » procédé courant pour les étoiles de tout âge à qui, d'ordinaire, les tours périlleux sont interdits par leur contrat d'assurance. Grâce à un maquillage approprié, et à l'éloignement de l'objectif, l'illusion se trouve en général suffisante. Le malheureux gosse chargé de remplacer son riche contemporain n'avait pas du tout envie de sauter. Il pleurnichait, se lamentait. Mais, de la rue, le directeur, les assistants l'encourageaient. Il finit par se laisser choir, les yeux fermés, tout de travers ; ce fut seulement par miracle, et grâce à ses cheveux longs, que le cavalier put le rattraper, et lui éviter une chute probablement mortelle. Sa mère, pendant ce temps, était allée se promener dans le studio. Quand elle revint, elle le tañça pour son « manque de décision ». Douce mère, belle humanité, noble peuple et puritains censeurs dont les principes de morale sévères frappent d'ostracisme l'honnête immigré qui n'a pas un certain nombre de dollars dans sa poche pour franchir le seuil du monde nouveau qui n'est pas le meilleur des mondes.

L'Expédition de Roald Amundsen au Pôle Nord

passé cette semaine au Modern-Cinéma

Ce film constitue un merveilleux reportage cinématographique, présenté le 25 mai à la Société de géographie, à Paris, il remporta le plus grand succès. On se rappelle les faits principaux de ce raid : Roald Amundsen, le vainqueur du Pôle Sud, s'embarque le 3 juin 1922 à Seattle sur le « Maud », il cingle vers Nome, en Alaska, d'où il attend le retour de Beering. Les explorateurs atteignent le Cap Est aux confins de la Sibirie orientale, où l'on achève d'embarquer le reste de l'équipage po'aire. Le 4 juillet et le « Maud » met le cap sur Serdze Kamen où il est bloqué par la glace, mais pour peu de jours, car il peut attendre Beering où ils installent un camp d'aviation. Après des vols de reconnaissances, on décide de diriger le « Maud » vers le Cap Hope, où un cargo conduira Amundsen et l'aviateur Ourdal au Cap Barrow, avec le grand avion.

C'est alors que les deux explorateurs tentent cette prouesse de survoler le Pôle Nord. Le vendredi 11 mai 1923, l'accident eut tout le monde déplora se produisit, l'avion se brisa sous la charge.

C'est un film documentaire exceptionnellement passionnant à voir, et nous sommes persuadés que tous ceux qui aiment les drames vécus et qui ont admiré le courage des hommes qui exosent leur existence pour enrichir nos connaissances, ne manquent pas d'aller cette semaine au Modern-Cinéma.

Le Rayon Mortel

À la Maison du Peuple

Le Rayon Mortel, c'est le dernier mot de la guerre de demain, le rêve le plus audacieux réalisé par les stratèges futurs. Ce que les Jules Verne et les Wells avaient prévu dans leurs théories romanesques devient un fait accompli. Une dose de dix grammes suffit pour anéantir une ville entière, partout la ruine et les hommes évanouissent sous les décombres. Sur cette invention horrible est tissé l'histoire du film que nous voyons. L'inventeur Newman travaille pour la firme Hackett, le fondateur de cette société est mort il y a dix ans, laissant à son frère Maroin Hackett, le soin de veiller sur Barbara, sa fille et unique héritière, mais le savant est un joueur invétéré, il perd au jeu la fortune de l'héritière, il espère cependant que son invention lui permettra de combler le déficit. Malheureusement, un second tube de cette matière est en possession d'un arriviste insatiable, il faut le lui enlever, c'est ce qui motive une poursuite éfrénée, clou de cette histoire, qui se termine par le mariage de Barbara, qui restera malgré tout la riche héritière pour le plaisir de son fiancé et du public qui a suivi avec passion cette trépidante aventure. Les acteurs principaux de ce drame, sont Schley, Mason et Buck Jones, dont nous donnons les portraits à la première page de ce numéro.



W. S. HART alias RIO JIM dans Cœur de Brigand
passe cette semaine au Cinéma-Palace.

CŒUR DE BRIGAND

au Cinéma-Palace.

Cette semaine les dames seront contentes. Rio Jim que l'on n'a pas revu depuis près d'un an à Lausanne réapparaît à l'écran du Palace dans son dernier film « Cœur de Brigand », histoire simple et émouvante, écrite et réalisée par Rio Jim lui-même avec la passion de bien faire qu'on lui connaît.

L'Homme aux yeux vert — Rio Jim — fut, on le sait, la plus grande vedette américaine du genre Le Far-West est son domaine favori, tout comme à Tom Mix. Mais son genre est infiniment différent. Son calme d'artiste, sa volonté profonde à tirer à lui ceux qui ont besoin de protection ! Rio Jim est resté le maître du genre. Comme tel il est vénéré partout où il est joué. N'a-t-il pas dit dernièrement qu'il avait abandonné définitivement le Cinéma pour se consacrer entièrement à écrire des livres d'aventures pour les jeunes gens ? Les cinéastes américains n'ont pas voulu accéder à son désir. Rio Jim tournera encore, soyez-en certains, mais il fait un film par an. Cette année il a fait « Cœur de Brigand », qui est une histoire charmante, une aventure mystérieuse agréable à suivre. En plus les foies chevaleresques captivent toujours le public. Dans ce film il y en a à souhait.

Boîtes de Nuit

Au Royal-Biograph, à Lausanne

Dans ce film, une production de James Cruze, édité par Paramount, nous voyons Ricardo Cortez qui joue le rôle d'un brigand sous les habits d'un homme du monde aux allures aristocratiques, un traître moderne qui apparaît autrefois à l'« Ambigu » sous l'aspect d'un individu aux allures louches. L'histoire de Boîte de Nuit est très simple, fort américaine, comme vous l'allez voir. Une Irlandaise, Mrs O'Day, tenancière d'une boîte de nuit, a une fille qu'elle veut élever à l'écart du milieu un peu équivoque dans lequel vit Mrs O'Day. E're place sa fille, par l'intermédiaire d'un notaire, chez une dame à demi-ruinée, qui doit la considérer comme sa nièce. Un jour, au milieu de l'électrique clientèle de noctambule qui fréquente la boîte de nuit de Mrs O'Day, se fait remarquer une jeune adroite du jazz qui ressemble à s'y méprendre à Molly, la propre fille de la tenancière, et en effet c'est elle, sa mère la reconnaît. Or Molly est fiancée à un beau garçon (Ricardo Cortez), un aventurier sans scrupule, qui n'en veut qu'aux millions de Molly.

Afin de sauver sa fille, sans lui révéler encore son secret, elle essaie d'attirer à elle le fiancé en question et le fait prendre par la police, par un journaliste, ami de Mrs O'Day, car l'aventurier est recherché pour escroquerie. Molly épousera le journaliste qui l'a découvert de l'aventurier.

Louise Dresser remplit le rôle de la mère O'Day, Molly, sa fille, est Virginia Lee Corbin, Ricardo Cortez fait le traître et Kathryn Williams le redresseur de torts. Le film est bien présenté, dans des décors somptueux, comme savent et peuvent le faire les Américains, et la thèse n'est nullement fatigante à suivre, c'est amusant et c'est tout ce que le public demande.

Annouez dans L'Écran Illustré

TRÈS PROCHAINEMENT : 43

Gloria Swanson

dans

Madame Sans-Gêne

Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film“ :: BALE

Aux LOUEURS nous rappelons

SNAP SHOT

que la Publicité faite dans « L'ÉCRAN ILLUSTRÉ » est le meilleur moyen de propagande pour lancer leurs films, car il est lu par tous les Directeurs de Cinémas de la Suisse.

A
Paramount
Picture

DOUGLAS FAIRBANKS

Don X fils de Zorro

Au Théâtre Lumen

Douglas Fairbanks a joué avec une telle ferveur *Le Signe de Zorro*, dont le rôle lui plaisait plus que tous ceux qu'il a pu interpréter dans son existence d'artiste, a voulu donner une suite à ce film, accueilli avec tant de succès par le public du monde entier, et de là nous est né *Don X, fils de Zorro*. C'est une histoire de la vieille Espagne, dans laquelle nous voyons à côté de Douglas, Mary Astor, dans le rôle d'une petite señorita aux yeux vifs et noirs, pour qui le cœur de Zorro brûle d'une ardente passion et qui suggère à Douglas des actes d'une noblesse chevaleresque.

Nous voyons Douglas, dans ce film, se servir d'un fouet à manche court et pourvu d'une lambe de cuir fort longue, qu'emploient les cow-boys australiens pour rassembler leurs troupeaux. Cette nouvelle arme a enthousiasmé notre héros, qui s'en sert avec une adresse remarquable. On le voit arrêter avec ce fouet un taureau sauvage en pleine course.

Pour ceux qui aiment connaître la trame d'un film avant de le voir, quoique cela n'ait aucune importance dans un film de Douglas, nous allons la raconter en quelques mots :

Se'on la coutume des Espagnols fixés autrefois en Californie, Zorro envoie son fils aîné, bouillant, adroit et courageux comme lui — faire ses études en Espagne.

Là, Don Cesar de Vega — c'est le nom du fils de Zorro se fait aussitôt d'excellents amis, mais des ennemis, jaloux de sa prestance, de son habileté à manier l'épée et le fouet californien.

Cette jalousie s'exaspère quand Don Cesar conquiert le cœur d'une admirable jeune fille de la noblesse castillane, Do'orès.

Le jeune homme a maintes occasions de prouver sa valeur et son courage, il se bat en duel, se défend seul contre des mandrins, saute des murs et va gratter de la mandoline sous les fenêtres de sa belle.

A un bal donné au Palais, un rival tue d'un coup d'épée l'archiduc, protecteur de Don Cesar, lequel est accusé de meurtre. Il ne peut se justifier, mais parvient à fuir. Il saute dans un torrent et tout le monde le croit mort. Il est sauvé pourtant, mais il se cache dans les ruines d'un château où il parvient à attirer son ennemi qui possède la preuve de son innocence. Doug-Cesar va triompher. Mais des hommes d'armes viennent l'arrêter.

Soudain, un cavalier masqué arrive ventre à terre et ferraille aux côtés du jeune homme. Don Cesar a reconnu son père qui a traversé l'Océan, sûr de l'innocence de son fils. Et bientôt celle-ci éclate.

Don Cesar du même coup a reconquis Dolorès, l'élué de son cœur et du même geste triomphant qu'il a hérité de son père, il la présente à tous.

Comme dans tous les films de Douglas, l'humour, la gaieté, la légèreté d'allure, enfin tout ce qui plaît aux foules, en est la note dominante. Le public est d'ailleurs fixé sur la valeur de *Don X, fils de Zorro*, avant de l'avoir vu, il connaît Douglas et cela suffit, il sait qu'un film de ce sympathique auteur ne peut que l'amuser et il n'est jamais déçu, ce qui explique son succès.

Les Américains trouvent chaque jour d'excellents gags pour leurs comiques, voici une de leur récente trouvaille, le film se passe dans l'antichambre d'un hôtel — dans la grande démocratie, la gargote joue un rôle important, au moins à l'écran — un immense baromètre indique les cours du change. A chaque client qui entre et dont le costume et l'allure révèle la nationalité, les laibins courent au baromètre voir où en est le change et dosent leur servilisme ou leur insolence suivant la hausse ou la baisse.

« Bénissons à jamais le ciné et ses bienfaits ». Que ferions-nous sans lui par ces longues semaines de brouillard glacé et d'implacable ciel gris pour échapper à l'ennui mortel, ma's le ciné est là nous ouvre ses visions des pays ensoleillés où vivent les peuples joyeux, la mer vivante, scintillante, la vie !

Il paraît qu'en grimpaient sur la Jungfrau on peut apercevoir le soleil disparu. Monte là-dessus, tu verras Montmartre !

Heureux veinard, le grand artiste Bernhard Goetzke qui se rend en Italie pour y réaliser *Les derniers jours de Pompéi*.

L'Italie, t'relli chantait l'Émeu au moment de quitter les froides régions pour aller vers le pays du rêve, de l'art, le pays de l'enthousiasme, de la beauté.

L'Italie où Nietzsche, parmi les gens au cœur chaud, à l'esprit rapide, retrouva l'équilibre intellectuel qui lui avait fait perdre le contact des esprits lourds et bornés.

La Case de l'Oncle Tom va être filmée, c'est une b'en touchante histoire, mais qui retarde un peu. Le nègre est le personnage en vogue, le jazz-band, qu'aucun film ne nous épargne, nous montre ces bandes noires assez joyeuses. Paris à la grande Revue nègre, qui si elle dégoûte le Parisien, fait accourir les étrangers friands des spectacles primitifs.

Le nègre est roi, c'est le pauvre blanc qui est devenu l'esclave. La Bobine.

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Le succès des Films Paramount

On ne peut avoir une meilleure preuve de la sympathie avec laquelle les films Paramount sont accueillis par le public, qu'en consultant les affiches de cette semaine à Lausanne. Nous constatons en effet que sur six établissements de cette ville, trois d'entre eux donnent des films de la production Paramount, ainsi Boîtes de Nuit, au Royal-Biograph ; Cœur de Brigand, au Cinéma Palace et Bella Donna, au Cinéma de Bourg.

Les films Paramount occupent, il est vrai, une place d'honneur dans la production mondiale et ils ne cessent de s'améliorer avec la collaboration, toujours excellente, d'une pléiade d'acteurs célèbres et de metteurs en scène hors ligne.

Gustave Hupka
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

Faites de la Publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ